

Hélène Deutsch processus occultes pendant l'analyse, 1926.

Isabelle Thomas pour Ouclipo

Le 3 décembre 2018

Hélène Deutsch rédige ce texte sur le phénomène occulte en 1926. C'est une période turbulente pour la psychanalyse, ses acteurs sont saisis en permanence par des choses qui les dépassent, mais ils veulent se distinguer des sciences occultes encore très présentes. Hélène Deutsch qui a fait une analyse éclair chez Freud est chargée d'enseignement à l'**Institut de psychanalyse de Vienne** et c'est dans ce souci de transmission de son expérience qu'elle rédige cet article.

Elle nous dit avoir constaté des phénomènes occultes dans l'analyse et elle décrit les mouvements psychiques tels qu'elle se les représente, mouvements à l'œuvre chez l'analysant ... mais aussi chez l'analyste et c'est là tout l'intérêt du texte.

Je dois dire la découverte de ce texte m'a laissée assez perplexe et je me suis demandé à sa lecture : « est-ce que Hélène Deutsch n'y va pas un peu fort ? ». Mais Hélène Deutsch est tout de même cette femme psychiatre des années 20, celle-là même qui avant Freud découvrira l'importance du lien mère fille avant Freud, repère cité d'ailleurs par Freud ; Hélène Deutsch est donc une personnalité en quête de savoir ! De plus, sa mise en question des mouvements psychiques de l'analyste dans la cure est une question qui ne manque pas de nous intéresser.

Je pars d'un exemple pour vous présenter sa conception.

Hélène Deutsch raconte une de ses analyses : un de ses analysants lui parle d'une femme qui se fiance et son intérêt s'accroît en découvrant le nom du fiancé. Elle pointe l'intensité de son attente à la narration des faits reliés à cet événement. Elle soutient que cette « intensité », pourrait permettre de transmettre du conscient de l'analyste directement à l'inconscient de l'analysant « quelque chose ». Hélène Deutsch soutient que c'est cette « intensité » qui a bientôt provoqué chez cet analysant un investissement amoureux de la jeune fille. La fonction déterminante de ce mouvement psychique ici en jeu est l'intensité affective. Voici un schéma sommaire de son élaboration :

Analyste (conscient) Fiancé --intensité affective---) Analysant (inconscient). JF/Fiancé  
Attente intense.

Intérêt conscient / fiancé (a).

Intérêt/jeune fille/Agir : lettres

Ayant constaté ce biais que son écoute a induit, elle se ressaisit alors et réoriente la cure vers le travail débuté avant cet évènement surgi pourtant *dans la cure*.

Comment concevoir ces phénomènes occultes ? elle nous l'a présentée au début de l'article : « Il ne s'agit pas de processus isolés mais d'événements psychiques pris dans un processus continu et qui n'ont de sens que replacés dans cette continuité ». Puis elle s'interroge maintenant sur le mode de transmission de l'affect. Elle revient à Freud qui dans « la signification occulte du rêve » dit que dans le transfert l'évocation « des souvenirs à forte tonalité affective » font émerger chez l'analyste « des coïncidences...autrement restées méconnues ».

Sur ce point Hélène Deutsch n'hésite pas à dire de Freud qu'il ne précise pas *comment* cela se produit ; Son élaboration dès lors va porter sur « une réaction dans l'inconscient que seules les associations libres trahiront » : la cure permettra d'en saisir la raison pour l'analysant.

Elle reprend donc la proposition de Freud « que l'on se soumette entièrement à sa mémoire inconsciente » puis elle développe le concept de « perception inconsciente » favorable à « l'intuition analytique ». Un « savoir qui excède sa propre conscience et prend sa source dans l'inconscient ». Elle parle d'après coup : soit le passage de l'inconscient de l'analysant à « l'expérience intérieure » de l'analyste qui ensuite en conçoit l'origine chez son analysant où se produit une « projection en retour vers la source ». <sup>1</sup>

Analyste (apparemment conscient). ----intensité affective-----	Analysant (Inconscient).
Intérêt conscient / fiancé.	Intérêt/jeune fille/Agir
Expérience intérieure (analyste) (-----après-coup ----- ---projection en retour ---)	Inconscient de l'analysant

Hélène Deutsch relie cette « intuition » de l'analyste à un passage « obligé » par des tendances semblables et aux *traces mnésiques* ainsi laissées dans son inconscient. Si nous reprenons le cas cité ci-dessus, ces traces sont ici ravivées par l'évocation du fiancé. Hélène Deutsch y trouve la raison pour ce jeune homme dans le réveil oedipien d'une jalousie ressentie dans l'enfance envers les amants potentiels de sa mère.

Ici je ferai un pas vers les propositions de Jacques Lacan dans son séminaire. Je crois qu'il n'est pas impossible de relier ce à quoi Hélène Deutsch fait appel, ces traces semblables ravivées dans l'inconscient, à ce que Lacan nomme les *effacions du sujet*. Ce sont les traces laissées par l'investissement libidinal des zones érogènes par le sujet soient les objets (a) oral, anal, phallique et la voix.

Selon Hélène Deutsch, cette relation inconsciente d'analysant à analyste procède par identification de l'analyste aux désirs libidinaux de l'analysant ce qui suppose que l'analyste cède à cette identification, mais elle préconise de conserver une distance dans cette identification.

Analyste (apparemment conscient). ----intensité affective-----	Analysant (Inconscient).
Intérêt conscient / fiancé.	Intérêt/jeune fille/Agir
Expérience intérieure (analyste) (----- ----- après-coup ---)	Inconscient de l'analysant
Identification. (--- transfert ---)	Motions pulsionnelles

*Mais ce cas est surtout exemplaire pour elle de ce que de l'analyste vers l'analysant il y a influence inconsciente, car elle soutient que les éléments conscients chez elle sont passés directement à l'inconscient de son analysant. Puisque « L'intérêt de l'analyste pour un problème précis peut faire surgir chez le patient le matériel recherché » : elle nous met en garde contre un trop grand intérêt où elle suppute « l'instauration d'un contact entre mon propre inconscient et l'inconscient du patient ».*<sup>2</sup>

Cette trame discursive qui se tisse entre l'analysant et l'analyste et qu'elle traduit en termes de « chainon » relève, me semble-t-il, de la chaîne signifiante, un discours transcrit à deux dans chaque cure. Ainsi des phénomènes de corps, temporels etc. peuvent nous atteindre et se traduire dans le

---

<sup>1</sup> P89. 90.

<sup>2</sup> P92-93

corps (larmes, soupirs, rires) et dans la parole. Par exemple comme je l'ai évoqué dans ce cartel j'ai songé à des moments particuliers d'une certaine présence du corps de l'analysant dans la cure.

Sans qu'Hélène Deutsch ait à sa portée les termes de signifiants, de chaîne signifiante, cet écrit appelle le concept lacanien de chaîne signifiante : dans le cas du jeune homme, il me semble que l'objet du désir y est présent sous la forme du désir de l'analyste, soit la figure de ce fiancé, une figure du manque pour Hélène Deutsch.

S1----) S2----) S3----)  
      a      a      a

Qu'en est-il de l'« intensité » qu'Hélène Deutsch invoque comme moteur de ce phénomène ? Je fais l'hypothèse à la suite de Lacan, qu'elle est le signe de l'approche de l'objet a ; soit dans la chaîne signifiante, celle du réel. Pour en saisir le mécanisme, rappelons que **le savoir est mobilisé à partir d'un dire. Quelque chose qui ne cesse pas de ne pas s'écrire dans ce dire.**

Analyste (apparement conscient). ----intensité affective-----)

## Analysant

Intérêt conscient / fiancé. Objet (a).

(Inconscient).  
Intérêt/jeune fille/Agir

Expérience intérieure (analyste) (-----)

## Inconscient de l'analysant

----- après-coup -----)

objet(a)

Je fais ici l'hypothèse que ce que Hélène Deutsch appelle « intensité affective » est à relier à ce que Lacan a nommé *hainamoration*. Elle est saisissable dans cette fonction qui relie en diagonale le Père Réel ( $E \times \text{non } \phi x$ ) dans le quadrangle des formules de la sexuation au côté du féminin du Pas tout (Pas tout  $x \phi de x$ ).

$\exists x \neg \phi(x)$

il n'existe pas de  $x$  non  $\phi(x)$

Tout X phi x

Pas tout x phi de x

Lacan nous dit le 20 mars 1973 dans le séminaire Encore que la haine est reliée au savoir et rappelle à ce sujet que Freud citait Empédocle au sujet du « dieu bien ignorant de ne pas connaître la haine ». Le mouvement en jeu serait donc la contingence qui voit avec la fonction pas tout permettre qu’advienne le passage vers le réel et que ça passe, que cela cesse, de façon contingente, de ne pas s’écrire : de \$<>a à S----) a

Encore 13 mars 1972. « Si l'inconscient nous a appris quelque chose, c'est d'abord ceci, que quelque part dans l'Autre ça sait. Ça sait parce que ça se supporte justement de ces signifiants dont se supporte le sujet. » Au départ je prenais cette phrase pour du solide. Mais je me suis demandé la chose suivante : si ces mécanismes occultes sont bien de l'ordre du Réel, de « quelque chose » qui passe, est ce que ce n'est pas cela qui est remis en question, ce ça sait dans l'Autre ? N'est-ce pas plutôt un savoir qui se construit, qui reste en creux ? Est-ce que c'est quelque chose de cet ordre que Lacan remet en question dans le séminaire Ou pire qui suit le séminaire Encore ?

Il y a une logique de l'inconscient, c'est peut-être cela qu'Hélène Deutsch nous appelle à entendre, ce réel fait de rythme d'intonation, d'intensité, de signifiants qui courent ; Réel dans lequel dès que

nous prenons langue nous sommes nous-mêmes pris. Ces mouvements psychiques qui, même si nous tentons de les accueillir pour qu'ils n'agissent pas à notre insu, peuvent néanmoins, au moins transitoirement nous perturber. Si risque il y a, n'est-ce pas que ce « phénomène » soit occulté ?